

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- | | |
|--|--|
| <input type="checkbox"/> Coloured covers/
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> Coloured pages/
Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> Pages damaged/
Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> Pages detached/
Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/
Transparence |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> Bound with other material/
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> Continuous pagination/
Pagination continue |
| <input checked="" type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure | <input type="checkbox"/> Includes index(es)/
Comprend un (des) index |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées. | Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient: |
| <input checked="" type="checkbox"/> Additional comments: /
Commentaires supplémentaires: | <input type="checkbox"/> Title page of issue/
Page de titre de la livraison |
| | <input type="checkbox"/> Caption of issue/
Titre de départ de la livraison |
| | <input type="checkbox"/> Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison |

La pagination est comme suit: p. [2], [245]-246, [1]-12.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

E 58
1882

L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

JOURNAL

D'EDUCATION ET D'INSTRUCTION

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois, les vacances exceptées

J.-B. CLOUTIER, Rédacteur-proprétaire

HH

TOME II



QUÉBEC
TYPOGRAPHIE D'AUGUSTIN COTÉ ET C^o

—
1882

L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

JOURNAL D'ÉDUCATION ET D'INSTRUCTION

PARAISANT LE 1er ET LE 15 DE CHAQUE MOIS, LES VACANCES EXCEPTÉES

J.-B. CLOUTIER, Rédacteur-proprétaire.

Prix de l'abonnement : UN DOLLAR par an, invariablement payable d'avance.

Toute correspondance, réclamation, etc., concernant la rédaction devra être adressée à J.-B. CLOUTIER, professeur à l'école normale Laval, celles concernant l'administration, à A. CÔTÉ ET C^{ie} éditeurs-imprimeurs, Québec.

SOMMAIRE :—Partie officielle : Erection d'une nouvelle municipalité scolaire. — Rédaction : Avis—A nos lecteurs.—Le *Journal de l'Instruction publique*. — PÉDAGOGIE : De l'Enseignement de la grammaire.—PARTIE PRATIQUE : I, Devoir d'invention, corrigé. — II, Dictée, le Sucre.—III, Dictée, Vérité de la religion. — Lettre de condoléance.—L'Enseignement religieux.—Toisé.—Algèbre.—Divers.—Poésie. L'Ange Gardien par Mme Tastu.—Pensées pédagogiques.—Annonce.

Actes officiels

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Avis de demande d'érection en municipalité scolaire en vertu de la 5me sect., 41 Vict., ch. 6.

Eriger en municipalité scolaire la nouvelle paroisse de Saint-Nérée, dans le comté de Bellechasse.

AVIS

Ceux de nos lecteurs qui n'ont pas encore payé leur abonnement pour l'année qui vient de finir, sont priés de le faire au plus tôt, en adressant leur envoi à J.-B. CLOUTIER, école normale Laval. Quant aux abon-

nements de l'année qui commence, ils devront être adressés à MM. A. CÔTÉ ET C^{ie} éditeurs-imprimeurs, Québec. Pour éviter toute confusion, on aura soin d'ajouter sur sa lettre d'envoi, entre parenthèse, (pr 1881 ou 1882) selon le cas.

—000—

A NOS LECTEURS

Plus heureux que sa devancière, l'*École primaire*, notre journal entre aujourd'hui dans sa seconde année d'existence, grâce à l'empressement avec lequel un grand nombre de nos abonnés retardataires ont répondu à notre appel du deux de novembre dernier.

C'est avec une nouvelle ardeur et plein de confiance dans l'avenir que nous continuerons de travailler, selon la mesure de nos forces, à l'avancement, au succès de la grande cause de l'éducation de la jeunesse ; que nous consacrerons de tout cœur à cette belle et noble mission le fruit des modestes études que nos courts loisirs nous permettent de poursuivre.

Lorsque nous avons entrepris la publication de l'*Ecole primaire*, nous n'avions pour nous recommander à la confiance du public scolaire que notre bonne volonté et le désir d'être utile à nos confrères ; aujourd'hui nous avons de plus à lui offrir deux années d'expérience et une plus grande somme de connaissances pédagogiques, acquise par la nécessité où nous nous sommes souvent trouvé de faire des recherches, afin de traiter avec connaissance de cause, dans notre journal, différents sujets concernant les méthodes d'enseignement.

Fort de ces nouveaux titres, ainsi que du bienveillant accueil que nous avons rencontré jusqu'ici de la part de la famille enseignante et de tous les amis de l'éducation, nous osons espérer que tous nos anciens abonnés ne nous feront pas défaut, qu'au contraire, un grand nombre de nouveaux viendront encore cette année grossir notre liste déjà assez considérable.

Mais nous craignons faillir à notre devoir, si nous laissons passer cette circonstance, sans exprimer nos sentiments de gratitude à tous ceux qui ont bien voulu nous prêter leur concours et nous aider dans notre tâche ardue et difficile. Nous ne saurions tous les nommer ici, car le nombre en est trop grand, mais nous nous bornerons à mentionner nos collaborateurs dont les précieux travaux nous ont été si utiles, et plusieurs inspecteurs d'écoles qui, non contents d'engager les institutrices sous leur contrôle à souscrire à l'*Enseignement primaire*, ont bien voulu encore, de leur propre mouvement, en collecter les abonnements ; d'autres non moins zélés, ont obtenu que les secrétaires-trésoriers des municipalités nous transmissent en bloc l'abonnement des institutrices de leurs paroisses. Que

tous ces vrais amis de notre œuvre veuillent bien agréer nos remerciements les plus sincères.

Un de nos abonnés nous a écrit dernièrement pour nous dire qu'il trouve que nous donnons trop de leçons pratiques, et que le langage dont nous nous servons est trop enfantin. Il préférerait un peu plus de littérature et des devoirs classiques d'un genre plus relevé.

Nous ne saurions mieux lui répondre qu'en répétant ce que nous avons déjà dit dans l'*Ecole primaire* du premier de janvier mil huit cent quatre vingt :

— Un journal pédagogique ne doit pas être une publication où l'on s'occupe de science, de littérature ou des beaux-arts, car l'instituteur qui veut étudier les sciences, la littérature ou les beaux-arts peut facilement se procurer des ouvrages spéciaux qui traitent de ces matières, tandis que son journal, à lui, c'est celui où il trouve tout préparé son travail de chaque jour.

D'ailleurs, qu'on veuille bien remarquer qu'un très grand nombre de nos écoles sont tenues par de jeunes institutrices qui sortent de l'école à dix-sept ou dix-huit ans, et s'engagent pour faire la classe sans aucune connaissance pédagogique ni la moindre préparation préalable. Cette raison là seule ne suffit-elle pas pour justifier notre ligne de conduite ? Les instituteurs habiles, expérimentés, n'ont pas besoin, eux, de devoirs préparés d'avance ; un livre quelconque, le premier objet qui leur tombe sous la main leur fournit le sujet d'une excellente leçon, mais il n'en est pas ainsi pour ceux qui manquent d'expérience et surtout des connaissances nécessaires. Mais dira-t-on, les inspecteurs d'écoles peuvent suppléer à ce défaut de préparation en profitant de leurs visites pour initier les institutrices aux

meilleures méthodes, aux procédés les plus nouveaux. Nous sommes bien prêt à reconnaître le zèle, la bonne volonté, la capacité incontestable de ces fonctionnaires ; néanmoins, n'oublions pas que plusieurs d'entre eux ont deux et même trois comtés à visiter ; qu'il leur faut avant tout s'enquérir de la capacité des élèves et de la marche générale de chaque école, afin d'être en mesure d'en faire un rapport officiel aussi exact que consciencieux, et qu'après ces premiers devoirs accomplis, il ne leur reste pas un temps suffisant pour fournir aux novices les connaissances qui leur manquent. Voilà donc, encore une fois, la raison pour laquelle nous donnons à notre publication ce caractère de simplicité que nous reproche notre correspondant.

Comme le présent numéro, chers lecteurs, vous arrivera en même temps que la nouvelle année, permettez à un confrère, à un ami sincère de la belle cause pour laquelle vous consacrez votre vie, vos veilles et vos labeurs, de vous faire ses meilleurs souhaits, souhaits de santé, souhaits de bonheur, et surtout souhaits de succès dans les nombreux efforts que vous faites tous les jours pour procurer à la jeunesse une éducation chrétienne, solide et durable.

— 000 —

Le Journal de l'Instruction Publique

Le comité de rédaction du *Journal de l'Instruction publique* s'adresse aux abonnés de cette feuille, dans son numéro de décembre, de la manière suivante :

AUX LECTEURS

« Avec la présente livraison se termine la première année du *Journal de l'Instruction publique*.

Nous profitons de cette circonstance pour offrir nos sincères remerciements à tous

ceux qui ont bien voulu nous encourager jusqu'à ce moment, et nous les prions de nous continuer à l'avenir la même bienveillance.

Bien que nous n'ayons jamais voulu faire de réclame en faveur de la revue dont la rédaction nous a été confiée, nous nous permettons, néanmoins, d'attirer l'attention du lecteur sur la table des matières qui accompagne la présente livraison. Nous osons nous flatter d'avoir rempli le programme que nous nous étions tracé au commencement de l'année, et nous avons lieu de croire que le *Journal de l'Instruction publique*, par la variété et le caractère pratique des nombreux travaux qu'il renferme, n'a pas été sans produire certains résultats chez la classe enseignante de cette province. C'est là, du moins, l'opinion de personnes autorisées, remplissant des fonctions importantes dans l'enseignement.

Nous nous armons d'un nouveau courage pour l'année qui va bientôt commencer. Nous osons promettre qu'elle ne sera pas moins féconde en résultats, attendu que nous avons pris des mesures pour donner au journal encore plus d'intérêt.

Nous recevons avec reconnaissance les remarques ou les suggestions que l'on voudra bien nous communiquer, disposé que nous sommes à ne rien négliger, mais, au contraire, à tenir compte de tout ce qui pourrait faire du *Journal de l'Instruction publique* une revue éminemment pédagogique.

En annonçant, dans notre numéro du trois de janvier dernier, la transformation que venait de subir ce journal et la part active qu'allaient y prendre des hommes d'école distingués, nous ajoutons :

— Désormais la presse pédagogique sera entre les mains des hommes du métier.

C'est un événement dont se réjouira, nous en sommes sûr, toute la classe enseignante. car c'est un grand pas de fait vers le progrès.—

Nous sommes heureux de pouvoir constater aujourd'hui, que nos prévisions se sont réalisées. En effet, il suffit de jeter un coup d'œil sur la table des matières pour se convaincre de l'importance et de la qualité des sujets qui ont été traités dans le cours de l'année. Dans le choix des morceaux comme dans celui des devoirs et des problèmes, on reconnaît partout l'intervention de personnes entièrement familières avec les choses scolaires.

Nous félicitons de tout cœur nos confrères de Montréal de leurs succès, et nous leur en souhaitons de plus grands encore pour l'avenir.

À la page 371 du même numéro, après avoir reproduit notre article du 2 novembre dernier, où nous déclarions notre intention de discontinuer la publication de notre feuille, notre confrère ajoute :

« Nous regrettons que notre confrère soit dans la pénible nécessité d'en venir à une semblable détermination. Sa revue, par le soin qu'il met à la rendre instructive, agréable même, et les sacrifices pécuniaires qu'il s'est imposés pour la maintenir jusqu'à ce moment, était incontestablement digne d'un meilleur sort. Car, tout le monde le sait, la fondation de l'*Enseignement primaire* est due à l'initiative privée, et ce n'est que pour venir en aide à la classe enseignante et promouvoir les intérêts de l'éducation et de l'instruction dans cette province que M. Cloutier a conçu l'idée de fonder un journal pédagogique, idée qu'il réaliserait sans doute si on lui en donnait les moyens.

» Nous espérons que les abonnés de l'*Enseignement primaire* comprendront l'obligation

qui leur incombe de répondre à l'appel que leur fait M. Cloutier, et qu'ils s'efforceront de lui venir en aide d'une manière prompte et efficace. Il n'y aurait d'ailleurs en cela qu'un acte de justice de leur part.»

Nous prions nos confrères et amis du *Journal de l'Instruction publique* de vouloir bien agréer nos remerciements pour cette nouvelle marque de sympathie à notre égard.

— 000 —

PÉDAGOGIE

De l'enseignement de la grammaire

« ... Quoi ! toujours, malgré nos remontrances,
« Heurter le fondement de toutes les sciences,
« La grammaire, qui sait régenter jusqu'aux rois,
« Et les fait, la main haute, obéir à ses lois. »

(MOLLIERE.)

Le ridicule que le spirituel auteur des « femmes savantes » a jeté sur les puristes est comme l'expression de la révolte de l'esprit humain contre l'ancien enseignement de la langue dans celui de la grammaire. L'importance du bagage grammatical a été ramenée à sa juste valeur par la pédagogie moderne; on a même été trop loin, à notre avis: à force d'attaquer la grammaire et la manière dont elle était enseignée, on a été jusqu'à vouloir l'exclure du programme de l'école primaire. Nous croyons, nous, qu'elle y a sa place marquée: ses principales lois sont à la portée de l'enfant, puisqu'il doit les appliquer tous les jours, et nous nous proposons de montrer dans cet article que cet enseignement, bien donné, contribue au développement des facultés.

Les connaissances grammaticales qui doivent être enseignées à l'école primaire sont parfaitement déterminées par le nouveau programme d'études; nous nous per-

mettrons toutefois une petite observation quant au N. B. qui termine le programme du troisième degré : « On enseignera occasionnellement, par..., les remarques les plus importantes sur l'orthographe ou l'emploi de certains adjectifs déterminatifs (vingt, cent, tout, quelque), etc. » Nous sommes d'avis que l'accord et l'emploi de ces déterminatifs présentent des difficultés assez grandes pour nos enfants, et que, vu leur fréquent usage, il est nécessaire d'y consacrer des leçons particulières. Abordons maintenant la

MÉTHODE.

« C'est, disait Epicharmus, l'entendement qui voit et qui oyt ; c'est l'entendement qui profite tout, qui dispose tout, qui agit, qui domine et qui règne ; toutes autres choses sont aveugles, sourdes et sans âme. »

(MONTAIGNE.)

L'enseignement de la grammaire, comme celui de toute autre branche doit être basé sur l'entendement, sur le raisonnement : il faut que l'élève découvre lui-même ce qu'on veut lui enseigner. C'est en faisant observer et décomposer les phrases, comme on fait observer et décomposer les objets des sciences naturelles, qu'il faut enseigner les règles de la grammaire ; autant que possible même il faut, à l'aide de questions, faire donner les phrases par les élèves ; ils ne s'imaginent pas avoir de difficulté à expliquer ce qu'ils ont dit eux-mêmes, et ils sont plus à même et plus désireux de comprendre ; ils apprennent, en quelque sorte, la grammaire sans s'en douter. Ceci est surtout important pour le premier degré : là, les leçons de grammaire doivent être de véritables leçons de choses, des espèces de causeries entre l'instituteur et ses élèves :

c'est en leur faisant nommer les objets usuels, les animaux, les personnes, etc., qu'on leur apprendra ce que c'est que le nom ; en leur faisant indiquer les qualités de ces êtres, on leur fera connaître le qualificatif, et ainsi de suite. Mais qu'on se garde bien de leur bourrer la mémoire de définitions et de préceptes : « Sçavoir par cœur n'est pas savoir, dit Montaigne : c'est tenir ce qu'on a donné en garde à sa mémoire.

Ce principe sera observé dans les trois degrés de l'enseignement primaire : qu'importe que les enfants sachent me donner, comme des perroquets, la définition des dix parties du discours. Il vaut infiniment mieux qu'ils sachent connaître le nom que de le définir ; il est préférable de beaucoup qu'ils écrivent correctement un participe et disent tant bien que mal pourquoi ils l'ont écrit ainsi, que de savoir par cœur des règles qu'ils ne sont pas en état d'appliquer.

On ne saurait trop insister sur ce point. On croit souvent avoir beaucoup fait lorsque, après s'être époumonné pendant une demi-heure, on est parvenu à graver dans la mémoire des enfants que l'adjectif s'accorde en genre et en nombre avec le mot auquel il se rapporte : ne suffit-il pas qu'ils puissent vous dire que, lorsqu'ils écrivent : « Les hommes sont *prudents*, » ils mettent un *s* à la fin de *prudent* parce que ce qualificatif se rapporte à hommes, qui est ici au pluriel ?

« Jeune instituteur, dit Jean-Jacques Rousseau, je vous prêche un art difficile : c'est de gouverner sans préceptes et de tout faire en ne faisant rien. » C'est seulement au troisième degré, alors que l'élève connaît bien toutes les parties du discours et les règles qui les régissent, qu'il les a ap-

pliquées pendant longtemps, c'est alors seulement qu'on s'attachera à les lui faire formuler : ce sera un excellent exercice de langage, si l'instituteur a soin de faire parler l'élève au lieu de parler lui-même.

En résumé, enseigner la grammaire, c'est faire remarquer par les élèves les règles qu'ils appliquent en parlant, c'est leur faire découvrir les éléments constitutifs des propositions à l'aide desquelles ils expriment leurs jugements ; c'est les faire parler et leur apprendre à raisonner sur ce qu'ils ont dit. Et que l'on n'aille pas croire qu'ils soient incapables de raisonnement : « Au contraire, dit J.-J. Rousseau, je vois qu'ils raisonnent très bien sur ce qu'ils connaissent et qui se rapporte à leur intérêt présent et sensible. Mais c'est sur leurs connaissances que l'on se trompe, en leur prêtant celles qu'ils n'ont pas et les faisant raisonner sur ce qu'ils ne sauraient comprendre. »

Il est inutile de nous étendre ici sur les différentes occasions d'enseigner l'art grammatical : lectures, dictées, etc. ; tout cela est indiqué au programme officiel et il en ressort clairement que cet enseignement doit être essentiellement pratique.

L'ordre des matières y est également tracé. Nous croyons seulement que la connaissance du verbe doit suivre immédiatement celle du nom ; il est impossible, en effet, de faire une phrase sans employer un verbe. On abordera incontinent la conjugaison orale, en commençant par l'indicatif présent, l'imparfait, le futur simple et le conditionnel des verbes de la première conjugaison, puis des trois autres ; alors seulement viendront les verbes auxiliaires, dont la conjugaison est plus difficile, et conduit aux temps composés des autres

verbes. Ces exercices de conjugaison, en propositions complètes et principalement de vive voix, sont très importants, et l'on doit s'y appliquer constamment dans les deux premiers degrés, en faisant toujours indiquer, pour chaque personne, la finale du verbe. Le temps conjugué fournira la matière d'une dictée où les élèves auront d'ailleurs à appliquer les règles qui leur ont été enseignées. Notons encore que chaque verbe à conjuguer sera écrit au tableau et que l'on fera toutes les observations relatives à la manière de l'orthographe. Arrivé au deuxième degré, et même à la fin du premier, on emploiera un verbe différent pour chaque personne.

Il ne nous reste plus qu'à parler de l'analyse. On doit y attacher une grande importance, car elle est la base de l'orthographe grammaticale. Seulement, il faut, autant que possible, qu'elle soit raisonnée : qu'on s'occupe d'analyse grammaticale ou d'analyse logique, chaque assertion de l'élève doit être suivie d'un pourquoi, mais de grâce n'assujétissons pas les enfants à des formules banales qui ne sont propres qu'à les décourager et à les abrutir. (*)

P. RAMOISY.

— 000 —

PARTIE PRATIQUE

I

Devoir d'Invention

L'élève formera des noms avec les adjectifs suivants :

Gai, libre, obscur, pâle, laid, riche, double, hardi, jaloux, égal, faible, lent, maigre, rouge, sobre, utile, franc, pauvre, sale, futile, lourd, méchant, éternel, fort, rond.

(*) Ceux qui ont suivi les leçons pratiques de grammaire que nous donnons dans notre journal, pourront se convaincre que notre enseignement est conforme aux préceptes exprimés dans cet article.

L'élève trouvera des adjectifs qui dérivent des noms suivants :

1. Difficulté.	2. Courage.	3. Montagne.
Tyran.	Honneur.	Bassesse.
Vigueur.	Légereté.	Personne.
Charité.	Péril.	Argent.
Adresse.	Victoire.	Grossièreté.
Lumière.	Homme.	Faveur.
Gloire.	Pierre.	Roi.
Fruit.	Pauvreté.	Danger.
Misère.	Malice.	Mort.

MODÈLES.

Gai, <i>gaieté</i> .	Rouge, <i>rougeur</i> .
Libre, <i>liberté</i> .	Sobre, <i>sobriété</i> .
Obscur, <i>obscurité</i> .	Utile, <i>utilité</i> .
Pâle, <i>pâleur</i> .	Franc, <i>franchise</i> .
Laid, <i>laideur</i> .	Pauvre, <i>pauvreté</i> .
Riche, <i>richesse</i> .	Sale, <i>saleté</i> .
Double, <i>doublure</i> .	Futile, <i>futilité</i> .
Hardi, <i>hardiesse</i> .	Lourd, <i>lourdeur</i> .
Jaloux, <i>jalousie</i> .	Méchant, <i>méchanceté</i> .
Egal, <i>égalité</i> .	Eternel, <i>éternité</i> .
Faible, <i>faiblesse</i> .	Fort, <i>force</i> .
Lent, <i>lenteur</i> .	Rond, <i>rondeur</i> .
Maigre, <i>maigreur</i> .	

1. Difficulté, <i>difficile</i> .	Homme, <i>humain</i> .
Tyran, <i>tyrannique</i> .	Pierre, <i>pierreux</i> .
Vigueur, <i>vigoureux</i> .	Pauvreté, <i>pauvre</i> .
Charité, <i>charitable</i> .	Malice, <i>malicieux</i> .
Adresse, <i>adroite</i> .	3. Montagne, <i>montagneux</i> .
Lumière, <i>lumineux</i> .	Bassesse, <i>bas</i> .
Gloire, <i>glorieux</i> .	Personne, <i>personnel</i> .
Fruit, <i>fructueux</i> .	Argent, <i>argenté</i> .
Misère, <i>misérable</i> .	Grossièreté, <i>grossier</i> .
2. Courage, <i>courageux</i> .	Ferveur, <i>fervent</i> .
Honneur, <i>honnête</i> .	Roi, <i>royal</i> .
Légereté, <i>léger</i> .	Danger, <i>dangereux</i> .
Péril, <i>périlleux</i> .	Mort, <i>mortel</i> .
Victoire, <i>victorieux</i> .	

II

Dictée

LE SUCRE

Une *foule* de végétaux, dans leurs fruits, leurs tiges, leurs racines, contiennent du sucre. Les melons, par exemple, les raisins, les figes, les poires ont une *saveur* parfaitement sucrée. Mâchez, lorsqu'elle est encore verte, une tige de blé, de roseau, ou du premier brin de gazon venu; vous lui trouverez un goût de douceur bien mar-

qué. Le chiendent, la plus commune des mauvaises herbes de nos cultures, a la racine fort douce. L'énorme racine de la betterave est plus douce encore: c'est un véritable magasin de confiserie, tant le sucre y abonde. Vous voyez que le sucre est chose fort répandue dans les végétaux. Peu d'entre eux cependant se *prêtent* à la préparation industrielle de cette substance, *parce qu'ils* en contiennent en trop petite quantité. Deux plantes, incomparablement *plus riches* que les autres, fournissent, à elles seules, la presque totalité du sucre qui se consomme dans toutes les parties du monde. Ce sont la canne à sucre et la betterave.

La canne à sucre est un grand roseau de six à dix pieds de hauteur, à tiges lisses, luisantes, remplies d'une moëlle juteuse et sucrée. Le miel n'est pas plus doux. Elle est originaire des Indes; aujourd'hui on la cultive dans les pays chauds de l'Afrique et de l'Allemagne.

QUESTIONS ET EXPLICATIONS

Foule. Comment appelle-t-on les noms qui, tout en étant au singulier, expriment un assemblage, une *collection* de personnes ou de choses?—Rappeler la règle d'accord du verbe avec le collectif. = *Leurs*. Analyser ce mot. — Dire quels sont les autres adjectifs possessifs. = *Saveur*. Qualité qui est perçue par le sens du goût. — Une chose sans saveur est une chose... (*insipide*). Donner un exemple de ce dernier mot pris au sens figuré: (lecture *insipide*). = *Enorme* (*ex*, en dehors; *norma*, règle), en dehors de la règle, de l'ordinaire. — Le contraire? (*normal*). Sa signification? (selon la règle). — Analyser l'adjectif qualificatif *énorme*. = *Peu... se prêtent...* Nature du mot *peu*? — A quoi sont assimilés, pour régler l'accord du verbe, les adverbes de quantité?

Parce qu'ils... (*attenda qu'ils*). — N'écrira-t-on point d'une autre façon? Donner un exemple: *par ce qu'ils m'a dit*. J'ai été effrayé, (*par la chose qu'il...*). = Plus riche: Comparatif de supériorité. Former avec le même mot des comparatifs d'égalité et d'infériorité... (*aussi, moins riche*). — Qu'est-ce que le positif? — Quel est le troisième degré de signification dans les adjectifs? Combien de superlatifs? Les définir. = Trois. Quelle sorte d'adjectif?

NOTA. — L'élève soulignera tous les adjectifs de la dictée et les rangera, suivant leur nature, en petites colonnes.

MODÈLE DU DEVOIR :

adj. qualificatifs sucree.	Adj. démonstratifs	
	numeraux	démonstratifs...
	cardinaux	ordinaux
	deux	premier

III

Dictée.

VÉRITÉ DE LA RELIGION

Quel témoignage n'est-ce pas de sa vérité, de voir que, dans les temps où les historiens profanes n'ont à nous conter que des fables, ou tout au plus des faits confus et à demi oubliés, l'Écriture, c'est à dire, sans contestation, le plus ancien livre qui soit au monde, nous ramène, par tant d'événements précis, et par la suite même des choses, à leur véritable principe, c'est à dire à Dieu, qui a tout fait; et nous marque si distinctement la création de l'univers, celle de l'homme en particulier, le bonheur de son premier état, les causes de sa misère et de ses faiblesses, la corruption du monde et le déluge, l'origine des arts et celle des nations, la distribution des terres, enfin, la propagation du genre humain, et d'autres faits de même importance, dont les histoires humaines ne parlent qu'en

confusion et nous obligent à chercher ailleurs les sources certaines!

Que si l'antiquité de la religion lui donne tant d'autorité, sa suite, continuée sans interruption et sans altération durant tant de siècles, et malgré tant d'obstacles survenus, fait voir manifestement que la main de Dieu la soutient.

Qu'y a-t-il de plus merveilleux que de la voir toujours subsister sur les mêmes fondements dès les commencements du monde, sans que l'idolâtrie ni l'impieété qui l'environnaient de toutes parts, ni les tyrans qui l'ont persécutée, ni les hérétiques et les infidèles qui ont tâché de la corrompre, ni les lâches qui l'ont trahie, ni ses sectateurs indignes, qui l'ont déshonorée par leurs crimes, ni enfin la longueur du temps, qui seul suffit pour abattre toutes les choses humaines, aient jamais été capables, je ne dis pas de l'éteindre, mais de l'altérer? Si maintenant nous venons à considérer quelle idée cette religion, dont nous révérons l'antiquité, nous donne de son objet, c'est à dire du premier être, nous avouerons qu'elle est au-dessus de toutes les pensées humaines, et digne d'être regardée comme venue de Dieu,

Le Dieu qu'ont toujours servi les Hébreux et les chrétiens n'a rien de commun avec les divinités pleines d'imperfections et même de vices que le reste du monde adorait. Notre Dieu est un, infini, parfait, seul digne de venger les crimes et de couronner la vertu, parce qu'il est seul la sainteté même.

BOSUET.

— 000 —

DEVOIR D'UNE ÉLÈVE

Lettre de condoléance

MON AFFLIÉE ELIZA,

Oh bien aimée! tais tes pleurs et écoute un instant la voix de l'amitié, la voix d'une

COMITÉ INTERNATIONAL
DE LA
CROIX ROUGE

(GENÈVE)



Genève, le 20 décembre 1881.

Monsieur le Rédacteur en chef

Veuillez avoir l'obligeance d'informer vos lecteurs que le **Comité international de la Croix rouge**, siégeant à Genève, vient d'ouvrir un triple concours sur

L'art d'improviser des moyens de secours pour blessés et malades dans les armées en campagne.

Il offre trois prix, de **deux mille francs** chacun, pour trois études, traitant :

L'une de l'improvisation des **moyens de traitement**,

La deuxième de l'improvisation des **moyens de transport**,

La troisième de l'improvisation d'une **ambulance** ou d'un **hôpital de campagne**.

Les mémoires des concurrents pourront être écrits en français, en allemand ou en anglais.

Le terme du concours est le **premier avril 1883**.

Le programme détaillé sera envoyé à toute personne qui m'en adressera la demande.

Agréé, Monsieur le Rédacteur en chef, l'assurance de ma considération distinguée.

G. MOYNIER,

Président du Comité international de la Croix rouge.

amie sincère, d'une amie qui sent tout le poids de la terrible épreuve que le ciel vient de te départir. Je comprends la grandeur de ton chagrin; tes larmes sont justement versées. Oh oui! il est déchirant de se voir arracher par la mort un être que l'on aime, surtout quand cet être chéri est une mère que l'on voit expirer entre ses bras, qui, sans entendre les cris de son enfant, dit au monde un éternel adieu. Mais que fais je! pardonne-moi de te remettre sous les yeux ce tableau qui déchire ton cœur; je venais te consoler, et je fais couler tes larmes. Ah! c'est qu'il me semble qu'on ne se console jamais de pareille douleur. Il y a dix ans, j'étais bien jeune, hélas! la mort m'enlevait, à moi aussi, une tendre mère. Quand je me reporte à ce temps, des larmes amères viennent encore inonder mes paupières. Dix années auraient pourtant dû cicatriser ces plaies profondes; mais, non, le temps n'y fait rien, on ne se console pas, on se résigne.

Elle est navrante la pensée de la mort, mais qu'elle est belle la foi qui nous la fait envisager comme étant le terme de tous nos maux! Qu'elle est consolante l'idée, qu'au ciel nous reverrons ceux que nous pleurons ici-bas! Là haut, plus de séparation, plus de larmes. Toujours se voir, toujours s'aimer. Ces considérations ne sont-elles pas propres à soutenir notre courage, à nous faire lutter avec plus d'ardeur contre les peines de cette vallée de larmes! Oh oui, ma chère, et c'est dans le cœur de Jésus que je t'invite à cacher ton désespoir; lui seul peut te donner la résignation dont ton âme a besoin, broyée qu'elle est par la douleur.

Sois assurée que tu trouveras toujours en moi une amie sincère et dévouée.

Je te souhaite courage et résignation. Aime-moi comme je t'aime.

MALVINA.

— 000 —

Les éléments de la religion chrétienne et de l'Histoire sainte expliqués d'une manière simple et partique aux enfants de sept ans, d'après le plan de Monseigneur Dupanloup, évêque d'Orléans, et la méthode des catéchistes allemands, par L. H. S. . . . curé du diocèse de Liège.

(Pour gagner à faire parler les enfants timides, il faut d'abord causer familièrement avec eux, demander leurs noms de famille et de baptême. Un extérieur affable, quelques mots partis du cœur, leur auront bientôt délié la langue.

Leçon préliminaire

De la prière. a) Le signe de la croix. b) Qu'est-ce que prier? c) Comment faut-il prier? d) Pourquoi faut-il prier? e) Conclusion pratique: bien apprendre par cœur les prières et les réciter pieusement le matin et le soir.

Chers enfants!

a) Nous allons d'abord commencer par prier ensemble, en récitant le *Notre Père*. Levez-vous! Faites avec moi le signe de la croix, et dites lentement: « Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit; ainsi soit-il. » — « Notre Père, etc. » Asseyez-vous maintenant et faites bien attention à ce que je vais vous dire.

Très souvent vous avez vu votre père, votre mère, vos frères et sœurs et d'autres personnes encore, prier à la maison, à l'église; vous-mêmes, j'en suis sûr, vous avez prié souvent, et chacun de vous sait dire sans doute, tout seul, le *Notre Père*. Votre mère vous aura récité cette prière bien des fois, jusqu'à ce que vous l'avez sue entièrement par cœur. C'est bien, chers enfants.

Maintenant écoutez! Quand on commence la prière, ou quand on la finit, quand on se met à travailler, quand on passe devant une église, une chapelle, on fait le signe de la croix, et avec quelle main? Oui, avec

la main droite; montrez-moi votre main droite! Avec cette main droite, que vous devez tenir comme je tiens la mienne, vous touchez d'abord votre front, puis vous la faites descendre doucement jusqu'au milieu de la poitrine; ensuite vous la conduisez à l'épaule gauche et de là à l'épaule droite, et vous dites en même temps: « Au nom du Père, etc. » Je vais vous le montrer de nouveau. Vous, N..., faites le signe de la croix comme il faut. Vous, Antoine, faites de même. Allons, chers enfants, levez-vous tous et faites ensemble le signe de la croix.

b) Vous, Charles, récitez seul le *Notre Père*, maintenant, clairement, à haute voix, avec attention. Demain je vais encore faire réciter cette prière, et j'espère que chacun de vous la saura réciter si bien, qu'il n'y manque pas le moindre mot. Mais à qui dites-vous cette prière? Votre mère vous l'aura déjà apprise sans doute. Voyons, Pierre! (*) quand vous récitez votre prière, à qui la dites-vous? à qui vous adressez-vous? Au bon Dieu; c'est bien répondu. Oui, chaque fois que nous prions, nous parlons au bon Dieu; c'est ce qu'il ne faut jamais oublier, chers enfants! Oui, c'est au bon Dieu que nous parlons, quand nous disons nos prières, à Dieu qui est si bon père pour nous, c'est pourquoi nous devons toujours prier avec respect et attention.

c) Aussi, lorsque vous levez la main pour faire le signe de la croix sur le front, lorsque vous la mettez ensuite sur votre poitrine, cela doit vous rappeler qu'en priant, vous devez penser avec votre esprit au bon Dieu, avec votre cœur vous occuper

(*) Dans la suite, nous supprimerons le nom de l'enfant; le catéchiste aura soin, cependant, surtout à la fin de la leçon pour exciter plus vivement l'attention du jeune auditoire, d'interpeler les enfants par leur nom de baptême.

de lui, et ne pas vous occuper d'autre chose, ni du jeu, ni de la nourriture que vous aurez à midi ou ce soir, ni des devoirs qu'on vous a donnés en classe etc. Oh non! Ce ne serait pas être un enfant sage et pieux, si l'on faisait le signe de la croix à la hâte, si l'on disait très vite; « *Au nom du Père* etc. » si on ne se donnait pas la peine de joindre les mains en priant, si on pensait à toutes sortes de choses, excepté au bon Dieu. Donc retenez-le bien, chers enfants! Faire lentement le signe de la croix et joindre pieusement les mains, c'est fort beau, mais l'affaire principale en priant, est de penser à Dieu du fond du cœur et d'être attentif à la prière.

Quand vous priez Dieu, l'essentiel
C'est d'élever le cœur au ciel.

d) Encore autre chose: Pourquoi priez-vous? Pourquoi les autres hommes prient-ils? (Les animaux, vous le savez, ne prient pas et ne sauraient prier.) C'est pour que le bon Dieu nous aide à venir un jour au ciel, car c'est pour aller au ciel que nous avons été mis sur la terre. Nous ne sommes pas ici sur la terre uniquement pour y vivre pendant plusieurs années, pour y manger, boire, dormir, travailler et devenir riches, pour arriver à une haute vieillesse et mourrir ensuite; non, chers enfants, ce n'est pas pour cela que les hommes sont sur la terre; je vais vous dire pourquoi ils y sont, pourquoi vous y êtes: « *Nous sommes sur la terre pour connaître Dieu, pour l'aimer, le servir et ainsi parvenir au ciel.* » (*) Je vais le répéter encore une couple de fois: « Nous sommes sur la terre etc. » Voyons: Pourquoi sommes-nous sur la terre? Dites cela tous ensemble. Donc, si nous connais-

(*) Il est bon et nécessaire d'appeler l'attention des enfants sur ce principe fondamental, et d'en imprimer vivement le souvenir dans leur cœur.

sons Dieu, si nous l'aimons, si nous le servons en faisant ce qu'il demande, Dieu en récompensera, il nous rendra heureux pour toujours dans son beau ciel ; quant à ceux qui, par leur faute, ne connaissent pas Dieu, qui ne l'aiment pas, qui ne cherchent qu'à lui faire de la peine, qui ne lui obéissent pas et se moquent de ce qu'il commande ou défend, ceux-là deviendront malheureux, et s'ils ne deviennent pas plus sages, ils n'iront jamais en paradis.

Connaitre le bon Dieu, c'est là le premier point ;
L'aimera-t-il celui qui ne le connaît point ?

—
Pourquoi sommes-nous sur la terre ?
Pour devenir justes, pieux,
Et pour aller un jour aux ci-ux.
Après de Dieu, notre bon père.

Chers enfants, je reviendrai encore souvent vous voir à l'école, pour vous parler du bon Dieu et vous raconter tout ce qu'il a fait pour nous. Ce sera un plaisir pour moi de venir au milieu de vous. Et vous aussi vous devez être contents de venir autour de moi, pour apprendre à bien connaître le bon Dieu, à l'aimer, à le servir, afin d'aller un jour au ciel. Mais ferez-vous attention à tout ce que je vous dirai et vous expliqueraï ?... Alors c'est bien ; vous serez mes amis, et vous serez aimés du bon Dieu, de vos parents et de tous les braves gens. (**)

— 000 —

Toisé

On veut faire plomber une citerne de forme carrée avec du plomb pesant 7lbs le pied carré. Quel sera le prix, sachant que

(**) Il faut éviter que l'enfant réponde par un *oui* ou un *non* ; mais n'en vouloir en aucun cas, ce serait d'un pédantisme ridicule ; il en est de même des réponses disjonctives.

la profondeur de la citerne est de 4 pds 6 pes, et le côté du carré de la base de 2 pds 9 pes ; la valeur du plomb étant de .07½ cts la lb.

$$\begin{array}{r} 2.75 \times 2.75 = 7.5625 \text{ surf. de la base.} \\ 2.75 \times 45 \times 4 = 49.5 \quad \text{» des côtés.} \end{array}$$

$$\begin{array}{r} 57.0625 \quad \text{» entière.} \\ \hline 7 \end{array}$$

$$\begin{array}{r} 399.4375 \text{ lbs de plomb.} \\ \hline 7\frac{1}{2} \text{ cts.} \end{array}$$

$$\begin{array}{r} 2796.0625 \\ 199.7187 \end{array}$$

$$\hline \$29.957812$$

M.—Dites-moi comment vous avez procédé dans la solution de ce problème.

E.—La surface à plomber représente à la base un carré de 2 pds 9 pes de côté. Pour en avoir la surface on le multiplie par lui-même et l'on obtient 7.5625. Il reste les quatre côtés formant 4 rectangles de 4 pds 6 pes = 4.5 sur 2 pds 9 pes = 2.75. On cherche la surface de l'un de ces rectangles en multipliant la longueur par la largeur = 12.375. Ce nombre multiplié par 4 donne 49.5 pds carrés, lesquels ajoutés à la surface de la base = 57.0625. Mais chaque pied carré contient 7 lbs de plomb. En multipliant la surface entière par 7 on a 399.4375 lbs à 7½ cts = \$29.95+.

— 000 —

Algèbre

1. Deux ouvriers, A et B, s'engagent pour travailler un certain nombre de jours à différents prix. A la fin du temps convenu, A avait manqué de travailler 4 jours et reçut \$15.00 ; B avait manqué 7 jours et ne reçut que \$9.60. Si B eût perdu 4 jours et A 7, ils auraient reçu la même somme.

1° Pour combien de jours étaient-ils engagés ; 2° combien de jours chacun a-t-il

